

Chapitre 5. DES COLONIES AUX ÉTATS NOUVELLEMENT INDÉPENDANTS

Raconter la manière dont Madagascar devient un État souverain.

Document 1. L'état d'esprit de l'élite malgache en novembre 1945

« Vous nous avez affamés en nous privant de riz par votre stupide réquisition. Vous nous avez fait mourir de froid en réservant les tissus [d'importation] aux seuls Européens. Vous nous tenez en esclavage au moyen de l'indigénat et de votre justice indigène. Vous nous avez menti en nous disant que vous vous intéressiez à nous alors que vous n'êtes que des exploiters. Nous avons lu la Charte de l'Atlantique. Nous avons assez souffert. Nous en avons assez. Allez-vous en. »

D'après Léon Reallon, ancien gouverneur à Madagascar.

Document 2. La Une du journal *Le Monde* du 2 avril 1947

“ Des incidents ont éclaté dimanche et lundi à Madagascar. Le nombre des militaires massacrés par des bandes armées lors de l'attaque du camp de Moramanga s'élève à vingt, parmi lesquels huit officiers et sous-officiers européens, neuf tirailleurs sénégalais et trois syriens. Divers indices permettent de croire que l'on se trouve en présence d'une campagne d'agitation généralisée. Au même moment en effet, des troubles éclataient sur différents points du territoire de l'île. (...) L'agitation entretenue depuis des mois dans l'île par certains éléments séparatistes, a trouvé un regain d'activité à l'occasion des élections de dimanche dernier pour les cinq sièges de conseillers de la République dans l'île. Le parti de Rénovation malgache (MDRM), qui comme nous l'avons signalé, a remporté la totalité des sièges au deuxième collège, trouvera-t-il dans les événements de ces derniers jours une occasion pour désavouer la violence de certains éléments extrémistes et pour collaborer sincèrement au bien-être de l'île au sein de l'Union française ? (...) Dès à présent, un certain nombre d'arrestations ont été opérées ; d'autres doivent suivre. ”

Document 3. L'usage de la torture contre les nationalistes malgaches

“On a utilisé (...) les méthodes de la répression collective. Trois ans après avoir éprouvé les effets d'une politique de terreur, des Français enregistrent ces nouvelles avec l'indifférence des gens qui en ont trop vu. Pourtant, le fait est là, clair et hideux comme la vérité ; nous faisons dans ces cas-là ce que nous avons reproché aux Allemands de faire. Je sais bien qu'on nous en a donné l'explication. C'est que les rebelles malgaches, eux aussi, ont torturé des Français. Mais la lâcheté et le crime de l'adversaire n'excusent pas qu'on devienne lâche et criminel. (...) Si, aujourd'hui, des Français apprennent sans révolte les méthodes que d'autres Français utilisent parfois envers des Malgaches, c'est qu'ils vivent, de manière inconsciente, sur la certitude que nous sommes supérieurs en quelque manière à ces peuples et que le choix des moyens propres à illustrer cette supériorité importe peu”.

Albert Camus, *Combat*, 10 mai 1947

Document 4. La cérémonie d'indépendance, le 26 juin 1960

Philibert Tsiranana (ici avec Jean Foyer, secrétaire d'état français à la Communauté) a fait des études d'instituteur en France avant de rentrer au pays. Son premier geste de nouveau chef d'Etat de la République est de ramener au pays trois députés bannis en 1947, Joseph Raseta, Joseph Ravoahangy et Jacques Rabemananjara. Il conserve des relations étroites avec la France.

